

prétexte d'y prendre de la lumière ; et là je fis tomber adroitement la conversation sur les vues qu'on a pour votre établissement ; j'appris que vos doutes n'étaient que trop bien fondés ; et que déjà monsieur votre père avait donné des ordres pour votre mariage avec la fille du président d'Argental.

ST.-ALME.

Ciel ! suis-je assez malheureux !

DUBOIS.

La demoiselle n'est pas jolie ; non , elle n'est pas jolie . . . mais elle est fille unique du premier magistrat de Toulouse , et l'héritière d'une fortune immense.

ST.-ALME.

Que me fait le rang de son père , et que me font ses richesses ? Tout cela ne vaut pas un seul regard de Clémence.

DUBOIS.

Il est vrai que la jeune personne est charmante . . . mais si vous m'en croyez , monsieur , vous renoncerez au projet que vous avez formé de l'épouser.

ST.-ALME.

Moi , perdre l'espoir de l'obtenir !

DUBOIS.

Monsieur votre père ne consentira jamais qu'elle soit votre épouse.

ST.-ALME.

Eh pourquoi ? . . . n'est-elle pas la fille d'un magistrat dont la mémoire est honorée ? la sœur du plus célèbre avocat de Toulouse, dont j'ai le bonheur d'être l'ami ? Sa mère , il est vrai , veuve depuis long-tems et sans fortune , tient son existence de son Fils , et ne peut donner aucune dot à Clémence ; mais en a-t-elle besoin quand la nature l'a pourvue de ses plus rares trésors ?